

***Silence, on développe* (Jean-Marie ADIAFFI ADÉ) et la question de l'interdiscursivité**

Youssef DIAWARA

Université Alassane OUATTARA
Côte d'Ivoire
E-mail : diawara.yous@ yahoo.fr

Résumé

Le langage de Jean-Marie ADIAFFI ADÉ, dans Silence, on développe, relève d'une sémiotique connotative. Elle est agencée de telle sorte que la signification compositionnelle¹ (fondée sur le principe d'attrance) sert de régime oblique à une autre. Ainsi, en filigrane, sous la narration se lit un autre texte. C'est un processus qui confère une dimension palimpsestuelle à son œuvre, celle-ci se sustentant allègrement des mamelles de la philosophie occidentale. Aussi cette étude se propose-t-elle de montrer comment se révèle, à travers la mise en relation interdiscursive, la visée politique, sociale et psychologique de l'écriture de Adiaffi.

Mots-clés : Re-énonciation, Référence, Régime oblique, Renvoi allusif, Pléonasm, Tautologie, Anaphore grammaticale.

Abstract

The language of Jean-Marie ADIAFFI ADE, in Silence, on developpe, derives from a connotative semiotics. It is expressed in such a way that its compositional meaning (founded on the principle of affinity) acts as an oblique regime to another one. It is a process which confers a palimpsestual dimension to his artwork, that one agreeably feeding itself at the breasts of the western philosophy. So this work aims at showing how is revealed, through an interdiscursive connexion, the political, social and psychological aim of Adiaffi's writing.

Key-words: Re-enonciation, Reference, Oblique Regime, Allusive Remittal, Pleonasm, Tautology, grammatical Anaphora.

¹ La signification compositionnelle résulte de la façon dont les significations des différents mots se combinent entre elles pour livrer la signification des phrases.

Introduction

Tout acte de mise en sens qui situe le langage à l'intersection d'autres langages déjà énoncés implique que le locuteur s'engage dans une activité métadiscursive caractérisée par des indices d'un renouveau du déjà-dit. On peut convenir avec T. Todorov (1981, p. 77) que « Le discours correspond à tout ce qui est répété et reproduit, réitérable et reproductible, le discours est pris dans une chaîne de recommencement perpétuel par des relations de nature dialogique et même dialectique ». La langue de Jean-Marie ADIAFFI ADÉ (désormais Adiaffi) s'inscrit dans cette dynamique. C'est une langue qui fonctionne en tant qu'un ensemble de signes très codés ou, à tout le moins, codifiés qui se nourrissent d'un au-delà textuel ancré dans la culture occidentale. L'interférence de cette culture dans le discours de ce romancier se manifeste à travers un double lien: d'abord un lien oblique avec la célèbre formule « Connais-toi toi-même » de Socrate² et un lien dialogique avec certaines pensées de Karl Marx³.

1- L'ombre de « Connais-toi toi-même » sur la syntaxe « adiaffienne »

L'interprétation conséquente d'un énoncé procède à la fois des processus codiques et des processus inférentiels qui impliquent « en général les propositions implicites que le coénonciateur peut tirer d'un énoncé en s'appuyant sur cet énoncé ou sur des informations tirées du contexte de l'énonciation » (D.Maingueneau, 1996,p.49.). À ce sujet, diront A.Reboul et J. Moeschler (1998, p.63), « l'interprétation d'un énoncé implique deux types de processus différents : les premiers codiques et linguistiques, les seconds référentiels et pragmatiques ». En effet, d'un point de vue sémantique, *Silence, on développe* est un double système dénoté-connoté où le plan manifeste et spécifique, qui est celui des signifiants du second système, relève de la rhétorique. Il s'agit ici de décrire comment s'organise la résonance textuelle au niveau de la micro-distribution où le déictique de la deuxième personne fonctionne en tant que « connotateur pragmatique ». Ainsi en est-il du passage suivant :

- (1) Tu vois, ta peau est une camisole de force, collée à tes os. Tu vois tout t'accule, tout t'oblige à être vrai avec toi et avec les autres. **Sois-toi, toi-même.** J-M. AD, S : 94.

où l'on peut établir une relation allusive entre l'expression « Sois-toi, toi-même » et le « Connais-toi toi-même » de Socrate. Sur le plan syntaxique, « Connais-toi toi-même » et « Sois-toi, toi-même » répondent au même schéma : une unité prédicative, composée d'un verbe à l'impératif « Connais » ou « Sois » et du déictique tonique de la deuxième personne « toi », renforcé par l'adjectif indéfini « même ». L'expression « Sois-toi, toi-même » est marquée par une alliance syntaxique peu ou prou abusive qui impacte sur la structure de l'énoncé qui s'étire ou se dilate. En effet, le déictique tonique « toi-même » fait double emploi aussi bien en (1) qu'en (2). Elle témoigne de la présence sous-jacente d'une réitération pléonastique ou, plus précisément, d'une tautologie d'ordre sémantique. La structure syntaxique de ce passage est consécutive à la vive émotion qui, à en croire L. Pierre (2001,

²Socrate (470-399) n'a pas écrit une ligne. Il est connu grâce à Platon, son disciple de quarante-deux ans plus jeune. Reconnu comme le père de la philosophie et l'initiateur des sciences de l'Homme, Socrate est l'incitateur à la connaissance de soi-même puis à l'étude de la pensée et de la condition humaine. Socrate et Karl Marx sont deux célèbres philosophes occidentaux.

³Le « Connais-toi toi-même » de Socrate et certaines pensées de Karl Marx sont des régimes obliques qui fonctionnent en tant que figures de la sous-entente dans l'espace discursif de *Silence, on développe*.

p.113), « tend à introduire un désordre dans le rythme ». Adiaffi, enchoisissant, entre plusieurs moyens d'expression, la tautologie⁴ comme moyen d'encodage, marque son choix surtout au niveau de la structure syntaxique où le mode combinatoire même du texte révèle l'intertexte narratif. Dans cet exemple, le déictique « toi » et le syntagme nominal « toi-même » suffisent à eux-mêmes, à convoquer obliquement l'intertexte en inscrivant en filigrane la référence socratienne. C'est un processus de re-énonciation qui suppose l'intervention du locuteur dans certaine modalité de reprise du déjà-dit et l'emploi du déictique tonique « toi » en (1) participe à cet enjeu. Ainsi en est-il également du passage ci-après

(2) Un aigle noir plane sur ta tête ; je vois ses serres monstrueuses dans ta chairs !
Méfie-toi de toi ! de toi-même ! de ton ombre ! de ton double ! **Méfie-toi toi-même de toi !** Et crains ton prochain comme **toi-même**. J-M. AD, S : 118.

où le texte est habité par la voix ou la pensée de Socrate qui le produit et l'organise. Le tour pléonastique « Méfie-toi toi-même de toi » donne au style de ce romancier un caractère irrégulier et heurté. C'est une syntaxe émotive ou, à tout le moins, un fait de style notable qui procède de la mise en relief ou de la focalisation.

Sur le plan sémantique et pragmatique, le « Connais-toi toi-même » de Socrate et l'expression allusive « Sois-toi, toi-même » sont convergents. Ils expriment une injonction avec insistance, adressée à l'Homme (dont l'allocutaire) afin que ce dernier s'interroge sur lui-même. « Connais-toi » ou « Sois-toi », c'est, en effet, prendre conscience de soi et, par-là, de son savoir et également de son ignorance. Cette mise en scène de soi se retrouve dans l'énoncé suivant :

(3) Peuple d'Assiéliédougou, **réveille-toi₁, réveille-toi₁. Réveille-toi₁** : terre mutilée. J-M. AD, S : 306.

Ce passage est caractéristique de la réduplication, un système de focalisation procédant d'une déviation du parler individuel par rapport au degré zéro du style qui se ramène opératoirement à la phrase minimale. Autrement dit, en considérant le style comme étant un « plus que la somme de ses éléments », cette plus-value ne peut provenir que de l'agencement hiérarchisé des unités syntagmatiques sur la chaîne parlée. Dans cette perspective, la combinaison est importante, autant que la sélection. Ainsi en est-il de la réduplication (ou la répétition symétrique) de l'unité prédicative « réveille-toi ». Celle-ci provoque des effets de style consécutifs au « degré de probabilité d'une unité linguistique dans un contexte donné ». Plus le degré de probabilité est élevé, plus mince est l'effet de style ; moins il est élevé, plus vif est l'effet. Tel est le cas de la réduplication de la phrase injonctive « réveille-toi » en (3), des tours pléonastiques⁵ « Sois-toi, toi-même » en (1) et « Méfie-toi toi-même de toi » en (2), où l'on peut dire que si la langue exprime, le style, lui, met en relief. Le style serait alors compris comme « une emphase – expressive, affective ou esthétique – ajoutée à l'information véhiculée par la structure linguistique... » (G. Pierre et K. Pierre, 1978, p. 15). Le pléonisme ou le soulignement, dans les énoncés susmentionnés, fonctionne en tant que figure allusive. Il rend compte du caractère fragmentaire du discours de Adiaffi à la renaissance, dans un rapport nécessaire avec un dit qui renvoie à un déjà-représenté, modèle de re-présentation. La

⁴ La tautologie est la forme réprimée du pléonisme.

⁵ Les déictiques toniques « toi-même » et « toi-même de toi » n'ajoutent rien à la valeur sémantique des unités prédicatives « Sois-toi » et « Méfie-toi ». Ils procèdent simplement à un déploiement du topos (sémème) intégré dans la signification [des dites unités prédicatives].

structure même de son discours situe la parole de Socrate à l'horizon du discours tenu comme son autre, son propre autre. Les expressions comme « Sois-toi, toi-même », « Méfie-toi toi-même de toi ! » et « réveille-toi » s'ancrent dans une conception philosophique occidentale symbolisée ici par la célèbre pensée de Socrate « Connais-toi toi-même ». Ainsi, se met l'écriture au service de la quête de soi, inscrivant le « Sois-toi, toi-même » adiaffien dans un rapport dialectique entre la clôture identitaire et l'appel altéritaie. C'est un jeu rhétorique où l'injonction et les déictiques toniques « toi » et « toi-même » sont maîtres. La saillance de cet univers lexical est l'indice de la mise en place par Adiaffi de cette superstructure qui vise à montrer sa personnalité, une figure de contestataire. Comme le souligne J. Popin (1993, p.103) « le travail le plus important de l'écrivain est d'abord un travail sur la structure de la phrase, dans lequel il fait passer son souffle même ». Ces calques syntaxiques sonnent comme un hymne à un réveil de conscience. De ce point de vue, on peut dire qu'elles sont syntaxiquement motivées. L'injonction et le déictique *toi* fonctionnent comme une sorte de langage de l'intériorité : au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même. C'est dans l'homme intérieur qu'habitent la connaissance et la maîtrise de soi, en somme la conscience de son être intérieur.

Outre le « Connais-toi toi-même » de Socrate, le renvoi allusif à la philosophie occidentale se manifeste également dans nombre de passages de *Silence, on développe* qui entretiennent un lien dialogique avec certaines pensées du philosophe allemand, Karl Marx.

2- Dans le sillage de Karl Marx: la philosophie de la liberté et du réveil des consciences

Adiaffi est écrivain, cinéaste, scénariste et critique littéraire. Né à Bettié en 1941, il meurt le 15 Novembre 1999 à Abidjan. Il fit des études de philosophie et de cinéma en France avant de rentrer dans son pays où il enseigna la philosophie. Que ce romancier ait été influencé par Karl Marx dont les pensées⁶ innervent son discours à maints endroits de son œuvre romanesque *Silence, on développe*, ne surprend guère car, comme le souligne J. Authier-Revuz (2004, p.89) « La loi de notre propre discours, c'est de se produire inévitablement dans le milieu du déjà-dit des autres discours ». Au travers de son discours, se profile l'être (la personnalité du romancier) dans son essence et dans ses schèmes cognitifs, c'est-à-dire, ses motivations idéologiques, philosophiques.

Le discours de Adiaffi procède bien souvent d'un réseau de ressemblances qui confère à son écriture un régime oblique ou allusif. L'allusion est une figure du discours qui relève des tropes. Elle « (...) consiste à faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas, et dont ce rapport même réveille l'idée » (P. Fontanier, 1968, p.125). C'est un processus de mise en relation, sauf qu'ici le rapport entre l'intertexte et le texte qui « réalise » une de ses virtualités reste implicite bien que présent en mémoire. Quand Adiaffi déclare :

(4) Je ne crois pas que l'effort de Rousseau, de Montesquieu, de Lénine, de Marx, de Mao ait été inutile, même si encore une fois les résultats ne sont pas toujours fameux !
J-M. AD, S : 96.

la mention des noms de philosophes occidentaux (Rousseau, Montesquieu, Lénine, Marx et Mao) suffit en régime oblique à faire surgir le contexte narratif allégué allusivement, c'est-à-dire une des pensées de Marx, à savoir que « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter

⁶Pour les pensées de Karl Marx exploitées dans le cadre de cette étude, se référer au lien suivant : <https://www.citation-du-jour.fr/citations-karl-marx-563.html>, consulté le 19-06-2018

diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer ». Par « transformer », il faut entendre « agir » ou « action ». En effet, la pensée précède l'action et la philosophie est un art de vivre en ce sens que les philosophes classiques n'ont eu de cesse d'agir. Le discours de Adiaffi est particulièrement traversé par cette volonté d'agir, d'où cette mise en garde :

(5) **Gardons** précieusement en mémoire la finalité de notre combat. Elle **n'est pas** seulement l'effondrement total du colonialisme **mais** vise surtout à installer un socialisme révolutionnaire de la liberté, de la justice. **Notre finalité₁ vise à restaurer** l'homme dans sa dignité ; **elle₁ vise à restituer** à l'homme d'Assiéliédougou son initiative créatrice, historique... J-M. AD, S : 67.

où la pensée de Karl Marx résonne en écho, invitant l'homme à la réflexion philosophique et par elle, à aboutir à une vision plus humaine des relations. La référence y est essentielle. La stratégie argumentative mise à contribution ici et qui vise à « pousser » l'allocutaire à l'action, repose sur les unités prédicatives « *vise à restaurer* l'homme dans sa dignité », « *vise à restituer* à l'homme d'Assiéliédougou son initiative créatrice, historique » et sur la combinaison d'un certain nombre de faits de langue : l'injonction « Gardons », la négation totale « ne... pas » en corrélation avec le « mais » adversatif et l'anaphore grammaticale « notre finalité / elle ». Celles-ci fonctionnent comme une métaphore de la conscience humaine en construction. Ces mécanismes linguistiques, pour paraphraser M. Riffaterre (1981, p.5.), « constituent un régime spécifique de mise en relation intertextuelle, gommant sans les effacer tout à fait les traces intratextuelles du transfert ». Dans les exemples (4) et (5) en effet, les propos de Karl Marx s'y font entendre à travers l'arrière-texte, c'est-à-dire « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer ». Le renvoi oblique à ce philosophe enrichit le discours de Adiaffi de résonances autres, lui construit un arrière-texte idéologique qui constitue son point d'ancrage textuel, son ouverture à un contexte réel. Comme dans le passage suivant :

(6) **Un Assiéliédougou efficace, c'est vous, c'est nous, c'est moi, cela dépend denous tous réunis ici. Un Assiéliédougou moderne, libre, juste et performant, cela dépend devous, de nous, de moi. Un Assiéliédougou enfin en possession réelle de tous ses moyens aux fins d'exploiter ses immenses richesses non point pour la jouissance de l'étranger mais celle de ses fils, cela dépend de vous, cela dépend denous, cela dépend de moi. Un Assiéliédougou créateur qui ait retrouvé son génie propre, son noyau fécondateur, son centre fécond, cela dépend de vous, cela dépend denous, cela dépend de moi.** J-M. AD, S : 393.

Le discours ici est à appréhender (ou à lire) comme allusif de la pensée marxienne qui stipule que « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience ». C'est un discours philosophique et révolutionnaire qui exhorte l'Homme à prendre conscience de ses capacités, de son pouvoir et de ses responsabilités. Les figures rhétoriques (l'anaphore stylistique, l'épistrophe et la répétition symétrique) et grammaticales (le présentatif, l'anaphore grammaticale et la parataxe) produisent des effets de « mise en présence »⁷ et traduisent la conscience humaine en construction dans le passage (6). L'anaphore stylistique, l'anaphore grammaticale et l'épistrophe sont des faits de répétition qui, la parataxe aidant, créent un mouvement circulaire essentiel pour conférer à ce texte un caractère dynamique qui renforce sa cohésion.

⁷Les effets de « mise en présence » procèdent de la valeur proprement déictique du démonstratif : désigner en montrant ce qui est physiquement présent dans l'environnement spatio-temporel des interlocuteurs.

Les marques privilégiées ou courantes de l'expression de la conséquence sont, entre autres, *donc, de sorte que, alors*. Toutefois, il en existe d'autres qui se placent toujours devant l'assertion conséquentielle et qui peuvent apporter des nuances sémiques particulières. En effet, le présentatif *c'est* et le pronom démonstratif *cela* en (6) ont un caractère conclusif et se suffisent à eux-mêmes. Dans les membres de phrase « c'est vous, c'est nous, c'est moi » et « cela dépend de vous, cela dépend de nous, cela dépend de moi », les morphèmes *c'est* et *cela*, dont l'emploi ici, pour reprendre les termes de D. Maingueneau et P. Charaudeau, « est centré [...] sur le degré d'informativité et de dynamique communicative » (2002 : 572), expriment l'évidence d'une manière plus emphatique et produisent, en situation d'interlocution comme c'est le cas ici, un effet d'affectation. Les unités signifiantes *c'est* et *cela* fonctionnent en tant que « marque grammaticale qui permet de lier la construction du discours et d'en assurer la cohérence, surtout dans les types de discours qui sont amenés à se référer fréquemment aux mêmes êtres contextuels » (P. Charaudeau, 1992, p.226). Leur répétition soutenue et les autres procédés d'emphase insistante mis à contribution dans ce passage sont des moyens d'alerte et d'éveil des consciences noires endormies et sclérosées.

La référence ou l'allusion dévoile la vision adiaffienne, c'est-à-dire la métamorphose en relations plus humaines le rapport entre les communautés, en restituant le contexte ici par la voie oblique de la mémoire discursive et en explicitant le modèle implicite. En effet, les passages de *Silence, on développe* qui entretiennent un lien dialogique (oblique) avec le discours de Karl Marx sont légion. Considérons le passage suivant :

(7) Vous savez, **peu de libérateur libèrent réellement. Peu de libérateurs sont réellement porteurs de liberté.** Il faut avoir **les libérateurs** à l'œil si nous voulons que **leur libération** ne soit pas à la fin un asservissement, pareil à celui des exploités. J-M. AD, S : 57.

Ce texte est singulièrement marqué par trois phénomènes linguistiques (l'interpellation, le jeu de mots et l'hypostase) qui témoignent d'un processus d'appropriation, l'une des caractéristiques du régime intertextuel. On est à l'amorce du chemin menant à la pensée de Karl Marx, en l'occurrence « une idée devient une force lorsqu'elle s'empare des masses », résonne en sourdine dans un discours autre (celui de Adiaffi) qui, tout en la déplaçant, l'occulte. L'interpellation (vous savez) et le jeu de mots sont des figures de construction destinées à éveiller la conscience du peuple. Le locuteur, en interpellant directement (vous savez) le peuple, cherche à le persuader de s'affranchir des spéculations idéologiques par la connaissance et la maîtrise de soi. On peut saisir le jeu de mots⁸, le jeu entre les mots qui enlève à un signe linguistique certains sèmes, pour en ajouter d'autres, et composer ainsi un signifié nouveau. En effet, des expressions comme « peu de libérateur libèrent réellement » et « Peu de libérateurs sont réellement porteurs de liberté » procèdent des phénomènes de l'hypostase et du polyptote. D'un point de vue pragmatique, elles sont caractéristiques du sarcasme et de la raillerie moqueuse.

L'hypothèse ici est que c'est un droit pour l'homme de penser par lui-même sans être influencé. Cette hypothèse n'est pas sans lien avec la célèbre pensée « Je pense donc je suis » de R. Descartes (1596-1650). D'où l'incompréhension et l'amertume de Adiaffi à travers l'interrogation suivante :

⁸Le jeu de mots ici procède des phénomènes de la répétition asymétrique et de l'hypostase (ou la dérivation impropre). L'hypostase implique des unités morphologiquement distinctes. Elle consiste à faire changer un signifiant de catégorie morphosyntaxique).

(8) Pourquoi **les chrétiens₁** veulent-ils₁ à tout prix que **la religion animiste₂, la spiritualité africaine₂** soit conçue, vouée à se mouler sur la spiritualité chrétienne, arrogante, **la religion supérieure des hommes supérieurs** ? J-M. AD, S : 355.

Il y a en effet dans l'observation de soi-même l'avantage de connaître ce quiconvient à son état physique et mental et ce qui, au contraire, lui est nuisible. La stratégie argumentative utilisée dans ce texte repose sur trois faits de langue : l'interrogation rhétorique, le procédé de l'anaphore grammaticale (les chrétiens / ils) et lexicale (la religion animiste / la spiritualité africaine) et le jeu de mots (la religion supérieure des hommes supérieurs). Ces faits visent à « choquer » le Noir dans son amour-propre, en somme à le perturber. Car, la stratégie ici est, selon L.-G. Damas que cite J. P. Makouta-Mbougou (1985, p.259.), de « " perturber " la société afin de provoquer la « ré-volution », c'est-à-dire, le changement des mentalités ». Les mécanismes linguistiques susmentionnés sont des procédés par lesquels Adiaffi construit son image et celle de l'autre dans son discours. Il fait sien l'idée que son monde est un parmi d'autres. Aussi convaincu qu'il est de ce que la transformation révolutionnaire passe par le peuple, il va tirer profit des théories marxistes, notamment celle qui stipule « [qu'] être radical, c'est prendre les choses par la racine. Et la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même ». Ce jeu de son discours avec cet autre discours (Karl Marx) allégué de biais⁹, est destiné à provoquer le déclic salvateur qui se traduirait par des actions destinées à opérer un changement révolutionnaire, eu égard à sa condition humaine. Il serait tentant de rattacher à ce mécanisme verbal les extraits suivants :

(9) **Plus jamais, plus jamais**, je **ne** me mettrai à genoux ! oui à genoux [...] pour prier, pour invoquer un Dieu **sourd, aveugle** de toute façon aux malheurs de mon peuple **vendu, déporté, affamé, enculé depuis des siècles, des siècles : plus d'amen.** Ad saecula saeculorum. **Non, non, non et non. Je refuse, je refuse, je refuse tout ! un refus absolu** : s'il faut recommencer : commençons par le **coup de pied au cul** à tout ce qui rend esclave. J-M. AD, S : 87.

(10) **Un homme, un peuple, çane** se met **pas** à genoux ! **Çane** mendie **pas** ! **Çane** pleure **pas** ! **Un homme, un peuple, ça** lutte ! « **L'homme** est beau quand **il** se délivre ». J-M. AD, S : 87.

Le discours, dans ces passages, relève de la performativité¹⁰. « On appelle *performative* une expression dont l'énonciation ne fait qu'un avec ce qu'elle énonce » (O. Ducrot, 1989, p.160.). Les exemples (9) et (10) sont foncièrement marqués par la modalité négative, plus spécifiquement de la réfutation. Par cet acte, le locuteur produit une force illocutoire sur lui-même en joignant l'acte à la parole à travers les marqueurs réfutatifs tels que les opérateurs de négation *plus jamais, non*, le morphème discontinu *ne... pas*, les items à polarité négative comme les adjectifs *sourd, aveugle* ou le verbe illocutoire *refuser*. Les items à polarité *sourd, aveugle* et les caractérisants *vendu, déporté, affamé et enculé* relèvent du lexique subjectif-affectif axiologique qui « énoncent en même temps que l'objet qu'ils déterminent une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (C. Kerbrat-Orrecchioni, 1980, p.84). Les expressions comme « je refuse tout ! un refus absolu », « le coup de pied au cul » en (9) font écho à cette pensée de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) dans *Les Confessions*, notamment dans *Les rêveries du promeneur solitaire* « Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger

⁹ L'allégation n'est perceptible ou concevable qu'au plan de la mise en relation interdiscursive.

¹⁰ Un énoncé est dit performatif lorsqu'il permet au locuteur de réaliser une action par le fait même de dire quelque chose. C'est le cas de l'énoncé négatif qui nie ou réfute une chose par la parole elle-même.

désormais ». Autrement dit, l'Homme doit renoncer à chercher hors de lui-même et revenir à lui-même tout en apprenant par des moyens extérieurs ce qu'il lui convient de faire. C'est tout un programme de vie morale qui nécessite une introspection. Aussi la langue du romancier ne peut-elle qu'être marquée par l'emphase insistante comme stratégie argumentative. La répétition symétrique du syntagme nominal « un peuple » et du déictique affectif répété « ça »¹¹ en est le témoignage. Il s'ensuit un renforcement de la cohésion lexicale et sémantique, le pronom démonstratif « ça » produisant des effets de mise en distance et de typification en ce que l'être désigné est fixé comme extérieur au locuteur.

Les mécanismes linguistiques utilisés en (9) et (10) produisent un effet communicatif de plus ou moins grande affectation. Ils fonctionnent en tant que *marqueurs potentiels d'acte illocutoire*, renvoyant allusivement à la citation susmentionnée de Karl Marx qui place l'homme au centre de toute action humaine.

Conscient que tout est en mouvement et que tout se transforme, Adiaffi exhorte avec insistance son peuple à la révolte et la révolution voire à la subversion afin de s'affranchir de la domination de l'autre. Dans l'extrait suivant :

(11) **Peuple, mon peuple je t'appelle, lève-toi et lutte. Lève-toi et combat. Lève-toi, marche pour ta liberté. Ton progrès.** J-M. AD, S :83.

l'interpellation « Peuple, mon peuple » et l'injonction « lève-toi / lutte / combat / marche » sont assez symptomatique de cette idéologie. Le peuple n'a pas d'autres alternatives. La liberté et la dignité du peuple est au prix d'actions vigoureuses, notamment la lutte et le combat. D'où le recours incessant à des constructions d'insistance comme l'anaphore grammaticale (Peuple, mon peuple / t'), les répétitions symétriques (Peuple, mon peuple / lève-toi), les répétitions symétriques (lutte / combat) et l'ellipse phrastique¹². Ces faits de langue sont des techniques de « réveil » de consciences endormies. Ils visent à provoquer le déclic révolutionnaire et salutaire chez l'allocutaire (le Noir), asservi et maintenu dans l'obscurantisme par un système homogénéique. Aussi l'écriture de Adiaffi ne peut-elle qu'être symptomatique d'une idéologie, du reste, commune à la plupart des écrivains de la négritude et qui se résume selon J. L. Joubert (1992, p.192-193) « [en] un sursaut d'intellectuels négro-africains refusant l'assimilation dont ils se découvraient les victimes ; [...] d'une réhabilitation de l'homme et de ses valeurs ». Il s'agit donc d'une lutte psychologique dont l'expression passe par des techniques narratives (évoquées plus haut) qui éclairent tout homme sur ce qu'il est, et le sauvent des illusions bien souvent inhibantes qu'il se fait sur lui-même. Plus qu'une exhortation à la connaissance de soi-même, il s'agit d'un appel à la prise de conscience de ses propres limites, un rappel à l'ordre en soi. L'expression de cette connaissance de soi-même se perçoit allusivement dans le discours de Adiaffi qui s'approprie, en le détournant de son contexte épistémologique, les paroles de Karl Marx. Cette sortie vers l'extérieur, vers cet arrière-texte écrit dans les marges de son discours : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple ». Cet arrière-texte est inscrit allusivement dans le passage suivant :

¹¹ Ça a pour effet de neutraliser le genre du nom auquel il se rapporte et, du même coup, de donner un caractère de généralisation et de définition plus marqué.

¹² La troncation de la préposition *pour* donne de la saillance à l'unité signifiante *Ton progrès* qui est d'un certain intérêt pour le locuteur.

(12) Aujourd'hui, **la Bible** justifie ce que l'on veut. Elle ne veut plus rien dire. Ce n'est que des naïfs qui croient encore à **une mission d'amour universel**. Ce que je retiens, moi, c'est qu'avec **la Bible**, on justifiait l'esclavage, et c'est avec **la Bible** qu'on justifiait l'apartheid et ses crimes. C'est avec **la Bible** qu'on massacre mes frères en Afrique du sud, en Alabama. J-M. AD, S : 86.

L'ancrage discursif de la religion se reconnaît par la présence de certaines expressions qui, pour reprendre les termes de L. Jenny (1976, p. 265) « [suffisent] à introduire dans le texte centrer un sens, une représentation, une histoire, un ensemble idéologique... ». En effet, les expressions comme « les chrétiens », « la religion supérieure des hommes supérieurs » en (8), « la Bible », « le nègre bon chrétien » en (9) et « une mission d'amour universel » en (10) sont des modes de désignation oblique qui inscrivent en filigrane la philosophie occidentale. Son discours peut ainsi jouer avec celui de Karl Marx. Et son discours a du jeu car il est traversé par celui de ce philosophe allemand qu'il reprend et réinvestit tout en gardant la ligne idéologique, à savoir que la religion est facteur d'obscurantisme, donc de frein à la réalisation de l'homme.

À ce stade de notre étude, nous pouvons dire que la langue de Adiaffi s'inscrit dans la théorie de M. Bakhtine (1978, p.296) qui stipule que « notre parole, c'est-à-dire nos énoncés, est remplie des mots d'autrui, caractérisés, à des degrés variables également, par un emploi conscient et démarqué. Ces mots d'autrui introduisent leur propre expression, leur tonalité, des valeurs, que nous assimilons, retravaillons, infléchissons ».

Au demeurant, la langue de Adiaffi dans *Silence, on développe* est singulièrement traversée par les paroles des philosophes Socrate et Karl Marx principalement pour autoriser sa propre parole et, par la même occasion, renvoyer la caution de son discours à un arrière-texte qui l'engendre ou le fonde en réalité.

Conclusion

Au terme de cette étude, on retient que l'analyse du discours de ce romancier en macro-distribution ou en micro-distribution, a permis, à partir des pôles discursifs actualisés à travers des réseaux d'attraction, de dégager l'idéologie du romancier. Son discours est particulièrement marqué par des figures de construction et par un lexique qui suffisent à renvoyer obliquement à la philosophie occidentale, notamment à travers des procédés d'encodage qui agissent comme un système modélisant de représentation.

L'œuvre romanesque *Silence, on développe* est un univers discursif où entrent en résonance le « Connais-toi toi-même » de Socrate et bien des pans du discours de Adiaffi. En effet, l'injonction et le déictique tonique « toi » dans les exemples (1), (2) et (3), sont ce qui connote le plus fortement l'effet de la mise en relation intertextuelle. C'est un code porteur d'une dynamique communicative et de valeurs narratives qui confèrent une âme et la variété au style de Adiaffi. Par son ouverture sur un arrière-discours (un système d'échos), *Silence, on développe* offre à Adiaffi l'espace idéal pour critiquer et impulser la révolution chez ses congénères. Aussi le code (renvoi oblique et/ou dialogique avec d'autres codes) exploité dans le cadre de cette étude apparaît-il, non plus à titre de clichés ou de formules, mais en vue de définir la position philosophique et l'idéalisme de Adiaffi.

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 2004, « *Musiques méta-énonciatives : le dire pris à ses mots* » in *Marges linguistiques* n° 7, M.L.M.S.p-p. 85-99.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*. Trad. française, Paris, Gallimard, Moscou.
- CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- DUCROT Oswald, 1989, *Logique, Structure, Énonciation : lecture sur le langage*, Paris, Minit.
- FONTANIER Pierre, 1968, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- JENNY Laurent, 1976, « La stratégie de la forme », *Poétique* n° 27.
- JOUBERT Jean Louis, 1992, *Anthologie de la littérature francophone*, Paris, Nathan.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'Énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MAKOUTA-M'BOUKOU Jean-Pierre, 1985, *Les grands traits de la poésie Négro-Africaine : Histoire – Poétiques – Significations*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines.
- PIERRE Léon, 2001, *Phonétisme et prononciation du français*, Paris, Nathan/ VUEF.
- POPIN Jacques, 1993, *Précis de grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Nathan.
- REBOUL Anne, MOESCHLER Jacques, 1998, *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Éditions du Seuil.
- RIFFATERRE Michael, 1981, « L'intertexte inconnu », in *Littérature*, Revue trimestrielle, n° 41, février, p-p.4-7.
- TODOROV Tzvetan, 1981, *Michael Bakhtine le principe dialogique, suivi des écrits du cercle de Bakhtine*. Paris, Seuil.

II- WEBOGRAPHIE

- Guy Lazorthes « Connais-toi toi-même » Actualité de l'injonction de Socrate, <https://www.aspm.fr/travaux/gpw/phisc/rapport3/12lazorthes.pdf>, consulté le 19-06-2018.
- <https://www.citation-du-jour.fr/citations-karl-marx-563.html>, consulté le 19-06-2018.
- MATHIEU-CASTELLANI Gisèle, 1984, *Intertextualité et allusion : le régime allusif chez Ronsard*, in *Littérature*, n°55, La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle. pp. 24-36 ; doi : 10.3406/litt.1984.2231 http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1984_num_55_3_2231, consulté le 12-07-2018.